

celui qui élève la voix est rarement contredit, tant le peuple de France sait obéir à la société audacieuse.

Deux prêtres entrèrent. Leur douce physionomie, leur attitude modeste devait appeler la protection de tous. Ils se glissèrent sans bruit dans l'angle le plus obscur, et prirent place à l'extrémité d'un banc, près des pauvres gens.

Deux ou trois jeunes hommes, aux allures communes, s'arrêtèrent devant les prêtres et leur adressèrent d'injurieuses paroles. Ceux-ci gardèrent le silence, avec une dignité mêlée de résignation.

Alors les jeunes gens se laissèrent aller à ces plaisanteries de carrefour qui provoquent la gaieté des foules méchantes et lâches. Tout à coup un grand vieillard se leva de son siège, et, se dirigeant à pas rapides vers les prêtres, dit d'une voix ferme aux jeunes gens : " Retirez vous. C'est moi que vous insulteriez maintenant et je ne le souffrirai pas. "

Surpris, les spectateurs gardaient un profond silence, mais semblaient approuver le vieillard. Celui-ci les bras croisés sur la poitrine, la tête haute, promenait un fier regard sur cette foule muette et quelque peu tremblante.

Les jeunes hommes étonnés et dominés par l'attitude du vieillard, murmurèrent quelques paroles confuses et disparurent.

Le vieillard alla reprendre sa place, sans adresser un seul mot aux Religieux. Les cheveux blancs de cet homme, son front sillonné de rides profondes pouvaient faire supposer qu'il n'était pas éloigné de sa soixante-dixième année. Très simplement vêtu, le visage rasé, il semblait appartenir à la bourgeoisie de province.

Un sifflement aigu annonça l'arrivée du train, et chacun chargé de menus bagages, courut à la porte et se précipita sur le quai. Le vieillard s'assura que les deux prêtres ne se trouvaient pas dans la même voiture que les insulteurs et fit une recommandation au conducteur du train.

Par un hasard dont je fus charmé, le vieillard vint se placer sur la banquette où j'étais assis.

L'intérêt que m'inspirait ce voyageur bien plus que la curiosité, me fit désirer de le connaître. Après un assez long silence, la scène dont j'avais été témoin devint le prétexte d'une entrée en matière. Je dis à mon voisin que les infirmités dont j'étais atteint et surtout mon grand âge m'avaient seuls empêché de me jeter entre les prêtres et leurs persécuteurs.

Il sourit avec une pointe de malice et laissa tomber ces paroles de ses lèvres :

— J'ai remarqué que, dans les foules, chacun, au moment de se montrer, invoque quelque grandeur qui le retient au rivage. On n'oublie cette grandeur que lorsqu'il s'agit de révolte ou de pillage.

Après un nouveau silence, il me demanda brusquement mon âge et ma profession.

— Quatre-vingt-quatre ans, répondis-je, notaire honoraire, et, de plus, fort clérical, comme vous me semblez l'être,